



**HAL**  
open science

## Un poème inédit de José-Maria de Heredia

Yann Mortelette

► **To cite this version:**

Yann Mortelette. Un poème inédit de José-Maria de Heredia. Bulletin d'études parnassiennes et symbolistes, 2005, 35, pp.3-5. hal-04059143

**HAL Id: hal-04059143**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-04059143>**

Submitted on 5 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Un poème inédit de José-Maria de Heredia

Le 2 octobre 1905 s'éteignait José-Maria de Heredia. Cent ans plus tard, son œuvre n'a pas encore livré tous ses secrets. Perdus dans le dédale des carnets de composition, de beaux poèmes de jeunesse attendent d'être sauvés de l'oubli. Voici l'un d'entre eux, écrit par Heredia à dix-huit ans, au retour d'un voyage de deux ans à Cuba ; il est daté de Senlis, le 3 septembre 1861 :

Sur un volume de Brizeux

Ami, je vous envoie un volume de vers,  
Œuvre d'un cœur naïf et d'un charmant poète  
Qui tenait son esprit, son cœur toujours ouverts  
À tout noble penser. C'est pour moi grande fête,  
Quand le tympan brisé des vers étourdissants  
Que font si bien hurler Baudelaire, Banville,  
Et tous ces rimailleurs qu'on vante par la ville,  
Je puis enfin trouver un livre où le bon sens  
Ose marcher de pair avec la poésie,  
Le tout assaisonné d'un grain de fantaisie,  
D'un style bien français et de beaucoup d'amour.

Lisez Brizeux, et vous aimerez tour à tour  
Cette fleur de blé noir, la sauvage Marie,  
Et la blanche Nola. Sur la lande fleurie  
Vous cueillerez aussi la mystique *fleur d'or* ;  
Vous lirez une fois, vous relirez encor,  
Et ces vers resteront dans votre âme attendrie ;  
Car ce livre est semblable à ces vallons d'Arvor  
Où viennent expirer dans une ombre profonde,  
Au bord du doux Létâ, tous les vains bruits du monde.  
Un charme inexprimable y ramène toujours,  
Comme le cœur revient aux premières amours<sup>1</sup>.

Si le destinataire du poème reste inconnu, il est en revanche possible d'identifier l'ouvrage envoyé par Heredia. Il n'existe qu'un seul volume de Brizeux qui regroupe ses recueils *Marie* (1831), *La Fleur d'or* (1841) et *Primel et Nola* (1842), auxquels fait référence la seconde partie du poème : c'est un in-18 publié chez Garnier en 1853<sup>2</sup>. Les *Œuvres complètes* du poète breton, publiées chez Michel Lévy en 1860 et que Heredia possédait dans sa bibliothèque<sup>3</sup>, comportent deux volumes, l'un contenant *Marie*, l'autre *La Fleur d'or* et *Primel et Nola*<sup>4</sup>.

La comparaison du livre de Brizeux aux vallons d'Arvor fait écho aux tout premiers vers de *Marie* :

Rien ne trouble ta paix, ô doux Létâ ! le monde

---

<sup>1</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 13542, f. 13 r°.

<sup>2</sup> Auguste Brizeux, *Marie. La Fleur d'or. Primel et Nola*, Paris, Garnier, 1853.

<sup>3</sup> Voir Henri Leclerc, *Catalogue de livres modernes et de livres anciens provenant de la bibliothèque de feu M. José-Maria de Heredia*, Paris, Henri Leclerc, 1906, t. I, p. 34, n° 185.

<sup>4</sup> Auguste Brizeux, *Œuvres complètes*, t. I : *Marie. Les Bretons. La Harpe d'Armorique. Sagesse de Bretagne* ; t. II : *La Fleur d'or. Histoires poétiques. Cycle. Poétique nouvelle*, Paris, Michel Lévy, 1860.

En vain s'agite et pousse une plainte profonde,  
Tu n'as pas entendu ce long gémissement,  
Et ton eau vers la mer coule aussi mollement<sup>5</sup>.

À la fin d'un autre poème du même recueil, Brizeux dit son amour pour la jeune paysanne bretonne, « cette fleur de blé noir » : Heredia reprend ce demi-vers pour désigner Marie dans son poème<sup>6</sup>.

En 1861, le poète adolescent préférait donc Brizeux à Baudelaire et à Banville. À cette date, il n'avait pas encore rencontré les futurs guides du Parnasse. Sa présentation ratée à Baudelaire, qui lui déclara qu'il n'aimait pas les jeunes gens et qui lui tourna le dos<sup>7</sup>, fut à l'origine d'une rancune tenace. Heredia tenta de convaincre les jeunes poètes qui fréquentèrent son salon à partir de 1885 que l'auteur des *Fleurs du mal* n'était pas un vrai poète<sup>8</sup>. À l'égard de Banville, qu'il rencontra certainement par l'intermédiaire de Catulle Mendès, l'ancien directeur de la *Revue fantaisiste*, l'opinion de Heredia évolua favorablement et il le considéra bientôt comme l'un de ses maîtres en poésie.

Une raison autobiographique contribue à expliquer la préférence de Heredia pour Brizeux. Lorsqu'il quitta la France au printemps de 1859, pour retourner quelque temps auprès de sa famille à Cuba, José-Maria était amoureux de Geneviève de Waru, une jeune fille de Senlis. Mais celle-ci se maria avant son retour. Même si l'impétueux jeune homme tenta de se résigner, c'est avec une émotion teintée d'amertume qu'il dut retrouver, à la fin de l'été de 1861, la petite ville du Valois où s'écoulèrent ses années d'adolescence. Comment dès lors n'aurait-il pas aimé les poèmes de Brizeux ? *Marie* raconte en effet l'histoire d'un jeune Breton, tombé amoureux à seize ans de son amie d'enfance, mais obligé de la quitter pour un long séjour à Paris, au cours duquel il apprend qu'elle a épousé un jeune paysan de son village. Lorsque l'exilé rentre enfin, le cœur brisé, sa tendresse pour le pays retrouvé se double de toute la tristesse de son amour perdu. Revenant à Senlis « comme le cœur revient aux premières amours », Heredia ne pouvait manquer de se sentir mille affinités avec l'auteur de *Marie*. Les Parnassiens furent des romantiques contrariés.

Yann MORTELETTE

---

<sup>5</sup> Auguste Brizeux, « Marie », *Marie. La Fleur d'or. Primel et Nola*, éd. cit., p. 5.

<sup>6</sup> Auguste Brizeux, « Marie », *ibid.*, p. 54.

<sup>7</sup> « Entretien avec M. José-Maria de Heredia », *Le Tombeau de Louis Ménard*, Paris, Champion, 1902, p. 23.

<sup>8</sup> Alfred Poizat, *Le Symbolisme : de Baudelaire à Claudel*, Paris, À la Renaissance du Livre, [1919], p. 60.